

la gratitude envers Bernard

Il n'y a plus à Orly de dames-pipi.

En fin de vol, la pression remonte dans la cabine et les vessies. Attente de la passerelle, patience voûtée dans le couloir de l'avion, lente marche de la cohorte des pingouins pour sortir de l'appareil et, soudain : dépressurisation des passagers, on reprend forme humaine, marche rapide dans l'aéroport, on entre pressé dans les toilettes... Soulagement intime dans un lieu public, communion devant les urinoirs.

Mais aujourd'hui, il n'y a plus à Orly de dame-pipi. C'était un de leurs derniers refuges. Il y en avait une, à droite au bas de l'escalator des arrivées ; elle gardait le seuil des latrines, assise devant une petite table qui ne portait que sa soucoupe, son outil de travail ; elle nous regardait entrer, nous jaugeait ; je l'imaginais faisant un pronostic pour chacun de nous : « Celui-ci, c'est un radin, il ne laissera rien. Celui-là... bof... cinquante centimes ? » Pendant que je me lavais les mains, je me demandais ce que j'avais en poche. Aurais-je la monnaie ? Sinon, il me faudrait me montrer excessivement généreux (un euro pour pisser, tout de même...) ou, pire, m'exposer au regard méprisant de la dame-pipi qui me transpercerait le dos. Bredouiller une excuse pour mériter un « c'est pas grave » indulgent. Elle avait pour chacun un « merci » qui, me semblait-il, était modulé selon les pièces déposées dans la soucoupe — piécette, pièce lourde ou mitraille.

J'avais un sentiment désagréable, une légère appréhension, à cette confrontation inévitable. J'espérais qu'elle ne serait pas là, mais elle était fidèle au poste. Pourtant, aujourd'hui qu'elle est partie pour toujours, elle me manque. C'est à cause de ces mots : « pour toujours ». Le définitif, l'irréversible : annonces de toutes les fins.

Je me rappelle Merci Bernard, une émission de Jean-Michel Ribes, venue interférer dans la télé des années 80. Y'avait Topor y'avait Gédé y'avait Desproges y'avait Piéplu y'avait Rollin... Des sketches me reviennent à la mémoire : l'entraînement de la Patrouille de France piétonne courant sur le gazon ; le match de politesse sur un ring dans un salon Grand Siècle, accompagné d'un commentaire tenant de la boxe et du patinage artistique... Et y'avait aussi Éva Darlan y'avait Tonie Marshall qui subissaient un entraînement paramilitaire en Amérique pour devenir dame pipi. En treillis, elles apprenaient à exiger un pourboire, à fermer une porte laissée ouverte par inadvertance et à ramasser discrètement un larfeuille oublié. Je me le rappelle après trente ans, je me rappelle combien ça me faisait rire et je comprends qu'avec la disparition des dames-pipi, mes petits-enfants ne comprendront plus.

Que restera-t-il de l'humour éternel attaché à des objets devenus obsolètes ? Qui comprendra Le Poinçonneur des Lilas de Gainsbourg ? Le 22 à Asnières de Fernand Raynaud ? Et nous-mêmes, que perdons-nous quand nous lisons les auteurs anciens ? Et notre monde qui se périmé de plus en plus vite : on peut maintenant devenir archaïque de son vivant.